NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

48 – Archéologie

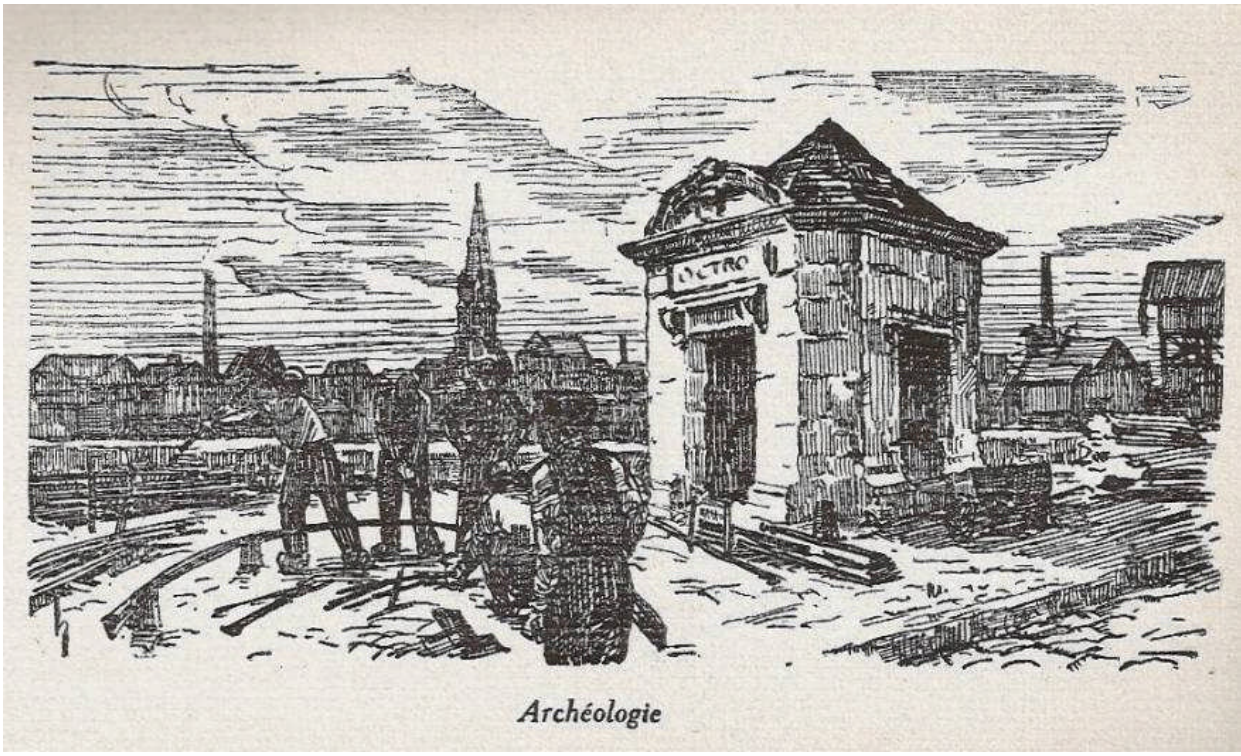
On n'en finit pas de dénicher, à Nantes, des choses anciennes, et même des vestiges du passé le plus aboli. Il est vrai que pour des découvertes du genre de celle qui va suivre, il faut avoir un entraînement spécial, être doué d'un oeil « archéologique » (si l'on peut dire) :

Un antique rempart en quart de cercle faisant face, au sud-ouest et battu par la Loire, est accoté à mi pont dont la structure dénote une œuvre de l'extrême décadence gallo-romaine remaniée au moyen âge.

Au centre putatif du cercle amorcé par le parapet de la fortification, s'élève un petit temple païen jadis dédié très probablement au dieu Bélénus qui, comme chacun le sait, fut identifié avec Apollon par les Romains qui « faisaient déjà du cléricalisme » dans leurs colonies.

Ce petit édifice, rituellement orienté, porte sur son entrée principale une inscription que ma mauvaise

vue ne m'a peut-être pas permis de déchiffrer complétement, mais qui me semble bien être : *Octro*, nom probable d'une divinité où plutôt formule d'obsécration.



Archéologie

Derrière cet antique et vénérable édicule se voient encore deux de ces demeures mérovingiennes construites en bois et surélevées, telles que Viollet-le-Duc nous les montre dans ses savantes reconstitutions d'une époque si lointaine. Elles sont là comme deux témoins irréfragables de sa science archéologique et c'est à se demander si ce ne sont pas précisément ces deux-là qui l'ont guidé dans ses descriptions.

De l'autre côté du pont gallo-romain, derrière une palissade infranchissable, des hommes travaillent à

la construction d'un cité lacustre qui s'avance dans la Loire par le moyen classique des pilotis et des palafittes qu'on voit émerger au-dessus des grandes eaux.

Evidemment tout cela est infiniment curieux et respectable, mais enfin on connaît déjà, en divers pays, des vestiges de cette époque qui ont servi à éclairer l'histoire.

Ce qui est particulier ici, unique peut-être, et je ne saurais trop engager les archéologues à y réfléchir, c'est que l'industrie de ces anciens peuples s'y est perpétuée en partie. C'est ainsi qu'autour du temple de Bélénus-Octro, on voit un certain nombre de Namnètes vaquer à leurs occupations et à leurs professions.

Celle qui a le plus particulièrement retenu mon attention est celle de la ferronnerie, si j'ose l'appeler ainsi. Au moyen de quelques pieux fortement enfoncés en terre et placés en arc de cercle, ils s'efforcent, pendant de longues journées, de cintrer une pièce de fer pour arriver à lui donner l'aspect d'un fragment de circonférence. Un ingénieux bras, mobile autour d'un centre sert de guide à ces travailleurs dont la patience et la force manuelle doivent être à toute épreuve.

Quant à leur type il ne diffère pas sensiblement du nôtre et j'ai noté là cette persistance des caractéristiques de race qui donne un croc-en-jambe de plus aux actuelles théories de l'évolution.

Évidemment ces Namnètes sont restés traditionnalistes dans leur industrie et même, je pense, jusque dans leur langage, car, en m'approchant adroitement, j'ai pu entendre l'un d'eux dire : *Késalboulo* ; mot dont j'ai noté le son sur le champ et aussi exactement que possible, mais que je n'ai point compris. Il est vrai que j'ignore le celte, mais la phonétique de ce vocable, ainsi que le K initial et l'O final, rapprochés de *Kenavo* (le seul inot breton que je connaisse), m'ont amené à conclure que je devais avoir affaire à un Vénète venu ici pour exercer son art de cintrer les barres de fer avec des morceaux de bois.

J'aurais été désireux de connaître le but de ce travail ; je n'ai pas trouvé de renseignement positif à cet égard. Les Namnètes et les Vénètes étaient grands constructeurs de navires, si nous en croyons le « *de Bello Gallico* » et les Romains durent user de stratagème pour avoir raison de leur marine, mais la forme de leurs galères quoique lourde, ne semble pas expliquer ces demi-cercles qu'ils fabriquent, à longueur d'année, auprès de leur petit sanctuaire.

Il y a bien pendant l'été, des bateaux accouplés, aux formes massives, qui leur apportent des herbes odoriférantes séchées dans les prés ligériens et qui accostent près de là, en un lieu dénommé Moncousu, nom évidemment imposé par les conquérants latins et sans rapport avec la langue des populations autochtones.

D'autre part, un service de chariots mécaniques qui passe à proximité sur la route de Mediolanum

au Condate Rhedonum, a presque remplacé les chariots mérovingiens aux roues pleines (qu'un nommé Citroën leur a, du reste, empruntées), mais aucune de ces formes d'activité, terrestre ou fluviale, ne me semble expliquer cette curieuse industrie du fer que je livre à plus savant ou plus perspicace que moi.

J'ajouterai, pour terminer, que le public tout entier est d'une indifférence totale à cet égard et que, me basant précisément sur cet indice accessoire et extrinsèque, je suis amené à donner à cette antique manifestation dont tout le monde se moque la date de l'an 40.



Addenda :